

STAPLA, *Stlapa*, Et *Stlepa*, jetter. *Stlapa* vñ un *Den bennac*, jetter contre quelqu'un: c'est en apparence pour *Stäola*, fait de *Es*, et de *Taol*, coup: comme les Latins disent *jacere*, et *icere*: Et *Davies* met *Taflu*, *injicere*, *Conjicere*, *injicere* exprime mieux *Stapla*, Supposant cette origine. Mais nos Bretons insèrent souvent une *S* avant la dernière Lettre, ainsi qu'en *Prompla* &c. on peut dire que *Stapla* est pour *Stapa* fait de *Stap*, d'où vient *Stapat*, placé ci-dessus. Remarquez que l'on insère aussi quelquefois *S* après les premières lettres, comme on le voit ici en *Stlapa* Et *Stlepa*.

R. Le *S. M.* dans son petit Diction. franc. Bret. écrit *Stlapa*; Et dans son petit Diction. Bret. franc. il met encore *Stlapa* vñ *an douas*, jetter contre terre. Le *S. G.* au mot jetter, Pousser au loin avec effort écrit de même *Stlapa*: jetter dehors, *Stlapa* es *mas*. jetter de l'un à l'autre, jetter et Rejetter, *Stlapa* ha *Distlapa*. ce *Distlapa* est composé du même *Stlapa* Et de la préposition *Di*. jetter par terre, *Stlapa* *Dan Douas*. je conviens qu'il y a de la variation dans la manière de prononcer ce verbe dans les différents Cantons; Cependant *Stlapa*, comme l'écrivent les *S. P. M.* Et *G.* paroit être le plus usité; ils ne paroissent même pas en avoir connu d'autre; Cependant du côté de

718.

Morlaix on dit non-seulement Stlapa Et Stlepel, mais encore Sclapa Et Sclapel, même différence qu'on y remarque entre Stlabez, Stlabeza, Et Sclabez, Sclabeza. j'en ai parlé ci-devant Sur Disclap, dont on fait aussi Disclapa. Voyez-y. quant à l'Etymologie de Stlapa, Stlapa &c. comme je n'en Sçurois rien dire de positif ou de satisfaisant, je me contente de supposer ici celles que D. B. nous en a données, Sans les contredire, mais aussi Sans les garantir.

STARD ou Start, Starda Et Startaat, Voyez Start ci-dessous.

START, ferme, Solide, Pressé, Serre, bien tendu. Starta, ou Starta, qui Selon Le P. Grégoire veut dire Serres. En Embrasser: Et je le trouve en ce Sens, ou celui de Serres en embrassant, en liant et ceignant. un vieux Diction. le porte de même. Start est fait de Es, Et de Part, qui est pour Dart, un Dard. ainsi ce composé marque la tension d'un Arc, pour lancer un Dard, ou une flèche. Le participe est Stardet, tendu. Les Allemands disent Starr, Rôde, Et Starren, Rôdis, tendurcis.

Le P. M. écrit Start, ferme; Starda, Etreindre. Le P. G. R. Sur ferme, qui tient bien, difficile à ébranler, écrit Stardet, Penes ferme, Derchel Stardet. fermement (adverbe) Stardet. fermeté, Solidité, Dureté, Stardes. Sur Solide, ferme, assuré.

stardt. Solidité, fermeté, *stardes.* Affermis, Rendre ferme;
starda. Affermis, Rendre plus ferme, *stardat* Affermissement,
stardaus. Presser, Serres, Etreindre, *starda.* Etreindre, Serres
 fortement, *starda;* Etreindre une Sangle, *starda* Ar Cencleu.
Etreint, Etreinte, qui est Serre, *stard;* Comparatif *stardoch;*
 Superlatif *stardâ* et *stardân.* qui n'est pas Etreint, *Distard.*
Etreinte, l'action d'Etreindre, *starda* pl. *stardau.* *stard,*
 pl. *stardou.* *stardaus.* une petite Etreinte, un *stardauq,*
 pl. *stardauqou.* Nous n'employons guères le mot *stard*
 comme Substantif, quoique le R. G. l'ait marqué aussi
 comme tel, mais nous disons fréquemment *stard* ou
stard au sens de ferme, solide, bien pressé, bien Serre,
 Et fermement, Solidement, c'est-à-dire, qu'il soit
 également, soit comme adjectif ou comme Adverbe,
 En Lat. *firmus,* a, um; *solidus,* a, um. Et *firmiter,* *solide,* &c.
 Le comparatif usité est *stardoch;* Superlatif *stardâ.*
 Verbe dérivé *starda,* Serres, Presses, Comprimer, Rendre
 ferme ou solide, Presser, Comprimer, firmare,
 stabilire. Du même *stard* ou *stard* nous faisons
 encore *stardat,* Rendre plus ferme, plus solide.
 Serres d'avantage, Presses de plus en plus, Raffermit,
 Presserres, Consolides. Composés *Distard,* Lâche, qui
 n'est pas ferme, Stable ou solide; qui n'est pas assez

Ruide, assez Tendu, assez serré, assez hessé. Verbe.
 Distarda, Relâches ce qui étoit ferme ou serré,
 Défendre, Débander. je ne conteste pas l'Étymologie
 que D. S. nous offre ici de Stard ou Start; mais je ne
 la garantis pas non plus, d'autant qu'il est monosyllabe
 & que presque tous nos monosyllabes sont eux-mêmes
 des originaux Simples, et par conséquent non composés.
 D. l'observe en terminant cet article que les Allemands
 disent Start, Ruide, & Starten, Roidis, s'endurcit. on
 ne peut se dissimuler que ce Start & notre Stard
 n'aient un grand rapport ensemble; Et M. Le Gonidec,
 dans sa Table des mots Celto-Bretons analogues à
 l'Allemand, insérée au Tom. II. des Mémoires de l'Académie
 Celtique, p. 110 & suiv. a mis sur la même ligne le
 Breton Stard & l'Allemand Start, ferme, Ruide.
 quand un Breton est tellement échauffé qu'il ne
 peut aller à la selle, il fait connaître son indisposition
 par cette façon de parler: Stard ew va Choff, mot à
 mot, Mon Ventre est ferme, Ruide, Dur, Tendu
 ou Reserré.

STAT, Etat, Condition, Profession, &c. Voyez Stad que
 j'ai inséré ci-dessus. Statui, ordonner, l'Œ Statues, l'Œ.

STEAN, Staen, Et Sten, Etain, Métal. Davies écrit ystaen, Stannum ystaenio, Maculis conspergere, Maculare: ab ys Et Paenu: Et encore ailleurs, Paen, una consperdio, Aspersio &c. Si c'est là la vraie origine d'ystaen, il ne vient pas du Latin Stannum; au contraire, celui-ci seroit originiairement celtique; ce qui seroit confirmé par la signification que cet auteur attribue au verbe Breton Paenu, fait de Paen, Sçavoir Sternere, Dissipare: il y a bien de l'apparence que ce mot vient de la grande-Bretagne, où il y a des mines d'Etain. Les Allemands disent Zinn, Timn, Et Penn, Etain.

R. Le L. M. dans Son petit Diction. franc. Bret. au mot Etain, écrit Sten; Et dans Son petit Diction. Bret. franc. il écrit Stean, Etain. Le L. G. sur Etain, Espèce de métal blanc, mêléien entre le plomb Et l'argent, écrit Stean, Et Stan. Vaiselle d'Etain, Vistry Stean, Steannaich Et stanaich; Ecure la Vaiselle d'Etain, Sura Ar Stean, Sura Ar Stan, Sura Ar Stanaich. Sotier d'Etain, celui qui fait, Et qui vend de la Vaiselle d'Etain, Sinter, (c'est apparemment faiseur de Sinter) pl. Sinteryen. Soder Stan, Soder Stean, pl. Soderyen Stan ou Stean. Etaines, Etaines, Enduire d'Etain, Steana, Stana; Celui qui étame les vaisseaux Steaes, pl. Staneryen, Etamure.

terme de Chaudronniers, Stan da Stana; ce qui veut dire
 Seulement, Etain à Etaines. En Léon on prononce Stean,
 En Freg. Sten, et pour les concilies j'écrirois volontiers
 Stan, comme le S. G. Dérivé Stencach, tout ce qui est
 d'Etain, vaisselle d'Etain &c. Stana, Etaines, Enduire
 d'Etain; Stenerex, Etainageage, Commerce d'Etain &
 Profession de ceux qui se mêlent d'Etaines, ou de faire
 commerce d'Etain. Le verbe Stana s'emploie aussi
 au Sens de s'obscurcir ou se ternir, parlant du temps,
 Donner ou prendre une couleur d'Etain, Devenir d'une
 telle couleur, pâle ou livide quand les nuages prennent
 cette couleur & qu'ils s'étendent de manière à nous
 cacher la Voûte azurée, ou à ternir l'arc du firmament,
 on dit Stenet ew ann amser, id est, Le temps est
 devenu couleur d'Etain, ce qui annonce de la pluie.
 que Stæen, Stean, ou Stan ait l'origine que Daxies
 lui donne, ou non, je suis toujours bien persuadé
 que ce nom est Celtique, & que bien loin de venir
 du Lat. Stannum, c'est au contraire celui-ci qui en
 vient, aussi bien que le franc. Estain ou Etain, qui
 se rapproche encore plus que Stannum du Breton
 Stean, Stan, ou du Gallois ystæen. il y a bien de l'appar-
 ence, ainsi que D. Ben convient, que ce nom est venu

De la Grande-Bretagne, où il y a des Mines d'Elain^{723.}
 très-abondantes, particulièrement dans la Cornouaille
 Et le Devonshire. Cambry dans Ses Monumens Celtiques,
 page 10. dit que les Celtes firent passer leurs colonies
 dans l'île d'Albion, qu'ils nommèrent Bretagne; qu'ils y
 troussèrent l'Elain, que sur les rives de l'Eridan,
 ils vendirent à la Grèce et à l'Asie; il y a tout lieu
 de croire que les Celtes Gaulois furent aussi les
 inventeurs de l'Elainage ou de l'art d'Elaines, autant
 que j'en puis juger par un passage de Pline liv. 34.
 Chap. 17. cité par Cambry à la pag. 13 du même ouvrage,
 Et qui s'apporte en ces termes: Plumbum album
 incoquitur aëris operibus Galliarum invento; ita ut vix
 discerni queat ab argento, eaque incoctilia vocantur &c.
 il traduit ainsi ce passage: les Gaulois ont inventé
 une manière d'appliquer à chaud du plomb blanc sur
 le cuivre: à peine peut-on distinguer de l'argent les
 vases qui ont subi cette préparation: c'est leur
 Batterie de cuisine. Je crois bien que par les mots
 Plumbum album, par ce plomb blanc, qu'on pourroit
 à peine distinguer de l'Argent, on doit entendre
 l'Elain. Dans la Description de la Grande-Bretagne.

724.
 par César, Liv. 5. de la Guerre des Gaules, il emploie
 aussi l'Expression de Plumbum album; Nascitur
 ibi Plumbum album in mediterraneis Regionibus, ce que
 D'Abblancourt traduit ainsi, pag. 186. il y a des mines
 d'étain au milieu du païs. cette dénomination de Plumbum
 album donnée à l'étain me persuade que le nom
 Stannum, emprunté des Celtes, étoit encore nouveau
 chez les Latins. ils avoient peut-être appris ce nom
 des Venètes qui étoient en possession de faire le
 Commerce principal de ce païs-là, comme César en
 étoit convenu auparavant, Liv. 3. où il dit en parlant
 d'eux, Hujus civitatis est longè amplissima auctoritas
 omnis ora maritima regionum eorum, quod ex Navet
 habent Veneti plurimas, quibus in Britanniam Navigare
 consueverunt; Et Scientia atque usu nauticarum rerum ceteros
 antecedunt, Et in magno impetu maris, atque aperto paucis
 portibus interjectis, quos tenent ipsi, omnes fere, qui eodem
 mari uti consueverunt, habent vectigales. Ce que D'Abblancourt
 traduit ainsi: Venet (est) l'un des principaux états de toute
 la côte et des plus puissans; car outre un grand nombre de
 vaisseaux, avec quoi ils trafiquent en Angleterre, ils sont les
 plus experts matelots du païs, et tiennent tous les ports de
 cette côte, qui sont en fort petit nombre, sur une mer si
 impétueuse, de sorte qu'ils tirent presque tribut de tous ceux
 qui y navigent. De la Guerre des Gaules. Liv. 3. pag. 111.

Cambry, dans son livre déjà cité des Monuments Celtiques,
 page 46. observe qu'Albion est nommée dans Strabon
 Emporium Venetorum: il ne faut cependant pas s'imaginer
 que les Venètes eussent le commerce exclusif de ce
 point. Cambry lui-même à la pag. 38 du même ouvrage,
 donne pour certain que les peuples du continent
 portèrent les arts et la lumière dans l'île d'Albion qu'ils
 nommèrent Bretagne, que les pratiques du Druidisme s'y
 établirent par les colonies Celtiques qui s'y rendoient pour
 faire exploiter les mines d'Étain. en effet j'ai remarqué
 ailleurs (voyez Breiz, Gwened, &c) que les Venètes
 n'étoient pas les seuls peuples Gaulois qui eussent des
 colonies dans la grande-Bret. Les Belges, les Osismiens
 les Rantais y en possédoient aussi: et pour ce qui est
 du commerce de l'Étain, on sçait que cette branche y
 attiroit également les Phéniciens. Strabon (Geograph. lib. 3.)
 nous a conservé à ce sujet une anecdote non moins curieuse
 qu'intéressante: il dit qu'un vaïsseau Romain qui vouloit découvrir
 la route du pays d'où l'on tiroit l'Étain, suivit dans cette intention
 un bâtiment Phénicien: que le pilote pour couvrir sa marche,
 crut mieux se faire échouer: Et que, par reconnaissance, le
 trésor public le dédommagea, à son retour, de la perte qu'il
 avoit faite. Voyez Deric, introduction à l'Hist. Ecclesiast. de Bretagne,
 liv. 1. p. 112. Et le manuel du Naturaliste, au mot Étain. Et encore
 Deric, liv. 1. p. 147 et suiv.

726.

STEAP, *ster*, ou *sterr*, Rivière. Voyez. *sterr*.

Stearn-

Voyez

Stern:

STECH, *Sing.* Stechen, *petit* *baquet* de *lin*, *saune*, *boide*.

autant qu'il en faut, pour garnir une quenouille. *pluriel*
 Stechennou. *Daries* n'a point ce nom, qui est formé de *Es*,
 et de *Tech*, *fuir*, *éviter*, *se cacher*: peut-être par la raison
 que cette matière s'enfuit, à mesure qu'elle est filée:
 aussi *stech* signifie *en fuite*: Et le verbe *stechi* est *enfuir*,
 ou *s'enfuir*: Et c'est probablement pour cela que nous
 disons *fuseau* de *fusus*.

R.

Le *L.M.* n'a pas ce mot. Le *L.G.* au mot *loupée*,
 portion préparée de *lin* ou de chanvre, suffisante
 pour une quenouillée, a mis *Stechenn* *lin*, *Stechenn*
canab, *pl.* *Stechennou* *lin* ou *canab.* au mot *Gerbe*,
 Assemblage de plusieurs javelles coupées et liées
 ensemble, il écrit *Stuchenn*, *pl.* *Stuchennou*; Et sur *Mouillette*
 ou *Apprête* pour des œufs molets, ou à la coque, il met
 encore *Stuchenn*, *pl.* *Stuchennou*: je crois bien que la
 différence entre *Stechenn* et *Stuchenn* n'est qu'une pure
 différence de Dialecte. Dans ce pays on donne le nom
 de *Stechenn* à une poignée de *lin* en bois, que l'on corde,
 et dont on réunit plusieurs ensemble, pour former
 des baquets plus ou moins grands, selon l'usage des
 lieux; Et que l'on appelle aussi des divers noms de

Brächenn, Hordenn, ou Soues-lin, &c. c'est-à-dire un Bras ou une Brasse, un faisceau, ou un bords de lin, &c. Voyez ces différents mots. De Stéchenn, soignée de lin brut, qu'on peut rendre en Latin par Manipulus, on fait le verbe Stéchenni ou Stéchenna; ce qui veut dire Corder ou Tordre ainsi le Lin par poignées, pour en former ensuite de plus grands paquets, sous les noms de Brächenn, Hordenn, &c. ci-dessus expliqués. Quant à l'Etymologie que D. L. nous a donnée de Stéchenn, je la crois assez bonne; Et je conviens que je ne saurois y substituer une meilleure; Mais puisqu'il la compose de la préposition Es ou **S** & de Tech, qu'on prononce en s'éon Tech, on peut écrire Stächenn, Stächenni, Stächenna. au surplus j'ai toujours entendu dire Tächi ou Tächet pour fuir Et s'Enfuir; Et jamais Stéchi, comme D. L. le marque ici.

STEFF,

Voyez
Stevia
Et Stouffe

STEFAN, Et Stevan, Etienne, Nom d'homme, qui sert à faire voir que **f** **l** **v** consonne se prononcent indifféremment l'une pour l'autre.

Cela arrive souvent quand ces lettres se trouvent au milieu d'un mot, mais non pas toujours; Et lorsque les mêmes lettres commencent le mot, cela n'arrive jamais.

STEIGNA, Pendre, Bander, avec effort; ainsi l'écrivait le S. G. Voyez ci-après Stign Et Stigna.

STEKI. voyez Stoc ci-après.

R. STOC est en effet la Racine de STEKI, Heurter, &c. on dit aussi Stoca. Les Allemands disent Stoss au même Sens que notre stoc, et Stossen au même Sens que notre Stoca ou STEKI, ainsi que M. de Gonidec l'a marqué dans sa Table des mots Celtobret. analogues à l'Allemand, insérée dans les mémoires de l'Académie Celtique, Tom. I. p. 440. et suivantes.

STEL, ciel de St, Supremum Secti Segmen. pl. Stelou D. S. & omis ce mot, aussi bien que de S. M. Mais le S. G. au mot ciel, ciel du St a écrit stel et cel. stel ar Guele, pl. stelou Guele, sur le ciel du St, var ar stel. un ciel brode, ur stel broudet, pl. stelou broudet. M. Etai johanneau, dans le Vocabulaire Etymologique qu'il a joint aux Monumens Celtiques de Cambry, reconnoît également ce mot pour Celtique, et en désigne plusieurs autres que les Grecs paroissent en avoir tirés, ou qui ont une même origine: voici comme il en parle (pag. 112. et 113.), Stèle, en Grec, Pierre élevée de terre pour monument, Colonne, Cippes; Stelos, Pilastre qui sert d'appui au mur contre lequel s'appuie; Steloô, Elever une Colonne, un Cippe, Stylos, Colonne, Style, Stylos à écrire; Stylis, petite Colonne; Stylitès, élevé sur une Colonne, comme Saint Simeon Stylite; Stelis, qui, Plante parasite implantée sur un arbre comme une Colonne; Stelechos, Tige, Tronc d'arbre; de tout du Celtique Stal, élevé, d'où stel, Ciel de St, dans stel Guele, Ciel de St. cette famille de mots Grecs, ainsi que celle de Columna, qui vient de Colus, quenouille, de Cautis, Tige, et celle de Cippus, qui vient de Kess, Tronc d'arbre, confirme ce que l'histoire nous apprend, c'est que les premières Colones, les premiers Troncs,

n'étoient que des troncs d'arbres, de chêne surtout, dont on avoit coupé les branches, ou qu'on avoit replanté en terre après l'avoir dégrossi. Le mot *Stelis*, qui, appartenant à cette famille, comme étant implanté et debout comme une colonne sur un haut lieu, est bien digne de remarque, surtout quand on en rapproche le nom de *Druide*, qui signifie habitant du chêne, où étoit implanté un *Stelis* ou *Gui*, et celui de *Stylite* qui signifie habitant de la Colonne.

c'est pourtant de cette quérîte,
c'est de ce céleste tombeau,
que votre ami, nouveau *Stylite*,
à la sueur d'un noir flambeau,
penché sur un lit sans rideau,
dans un deshabillé d'hermite,
vous griffonne aujourd'hui sans fard,
et peut-être sans trop de suite,
ces vers enfilés au hasard.

- Gresset. La Chartreuse, p. 53 et 56. de la 1^{re} partie.

STELLÉEN, Maladie qui attaque les nerfs, et les fait raccourcir, ou se retirer; un N^{erf} particulier, raccourci par ce mal plus. *Stellennou*. Davies n'a rien de semblable. En l'origine de ce terme de maladie m'est inconnue; si ce n'est le Sing. de *Stell*, fait de *Stella*; comme les Latins ont nommé *Sideratio*, qui désigne une maladie à peu près semblable.

730.

à celle que marque Stellen.

Ce mot ne paroît ni chez le P. M. ni chez le S. G. & R. je ne le connois point en usage; mais d'après l'Étymologie proposée par D. S. il insinue que Stellen pourroit être le Sing. de Stell fait de Stella; il me semble cependant qu'on auroit plutôt fait Stella de Stell; quoiqu'il en soit de la maladie, nommée par les Latins Sideratio; je ne sais si c'est la même maladie que celle à laquelle on donne ici le nom de Stellen, qu'on définit par Maladie qui attaque les nerfs, et les fait raccourcis ou se retirer; ou encore un nerf particulier raccourci par ce mal. un vieux Diction. rend Sideratio par Nuellement & gâstement par le mauvais temps; & par Corruption totale d'un membre. un autre dit que c'est une maladie des plantes, des arbres, des Animaux, qui se dessèchent par la trop grande chaleur de la canicule; influence maligne qui corrompt, qui gâte, qui consume, qui dessèche. dérive de Sideros, Siderari, être frappé de quelque influence maligne, être atteint des ardeurs de la canicule, se dessécher, se consumer. Sideratus est, il est devenu immobile. Enfin un Dictionnaire de Santé nous dit que Sideration se prend pour une Apoplexie subite, dans laquelle il semble que le malade soit frappé de la foudre; on entend

de même par Sidération, une Gangrène parfaite, que l'on
nomme aussi Sphacèle. Dans tout cela je ne vois point
qu'il soit particulièrement question de Ners.

Stenn &

Steign & G.

Voyez Steign.

STERN, Étoile, Astre. Steren, pl. Sterennou & Steren.
Gwel-an-Steren, fête de l'Étoile. S'Epiphanie, S'apparition de
Notre Seigneur aux trois Mages, qui conduits par une étoile,
le trouvaient & l'adoraient. Steren-lostec, Comète, Étoile à
queue. Le pluriel Steret est terminé à la manière de presque
tous les noms d'animaux, & donne lieu de soupçonner les
anciens Gaulois d'avoir adoré les Astres, les reconnoissant
animés. Cicéron semble l'avoir cru de même, ce qui paroît
par son Livre 2. De Natura Deorum: je trouve Ster, en cet
endroit de la vie de S. Gwennoche. De so glan dreys An Ster,
Tu es plus pur que les Étoiles. Davies écrit Ser & Syr, Sing-
seren, Stella, Sydus, Astrum. Armor. Steren, Astrum: on voit
encore ici S pour St, comme ciderant Sang pour Stanc; Safr
pour Sterfr, ou Stäon. Vossius nous avertit que Stella. Anglis
Stard, uti Belgis Sterr. Les Hébreux ont נֹרָא, Nôrah, lumière,
Les Grecs στερος, ferme, stable; ce qui ne convient qu'aux étoiles
fixes. & σπίζω, Affermis, qui vient d'une Racine, telle que Seruit
sing: & Vossius écrit en son Etymolog. Lat. Sidus, Varro ait lib. 6.
De Ling. Lat. sic dici, ait, quia sidera insidunt, quod plerique
interpretantur σπίζω, hoc est stant, sive consistant, quæ ratione
proprie sidera erunt stella fixæ, non item planeta, quorum
vagus videtur cursus: unde et iis nomen. Et Scaliger en ses
conjectures sur ces paroles: sidera quia insidunt, insidunt,

732.

est à gxtar Anatus, unde à réper. Le Latin Stella peut fort bien
être formé de Sterula, diminutif de Stera, qui viendrait du
celtique Stér. De même que Tessella, de Tesserula, de Tessera;
Stilla de Stiria &c. De Sér Serot dérive l'autre mot Latin
Serenus par la raison que le ciel est Serein, lorsque les étoiles
paraissent pendant la nuit. L'autre nom Serum, le Soir, le
temps auquel on commence à voir les étoiles, et qui est chez
nos Bretons toute la nuit. Serum lactis, le lait du Soir,
Sera ainsi dit à cause de sa clarté. S. Benoît entend par
Serum, (ad Serum canent) le Soir, la première étoile, qui
était l'heure du Souper dans l'ancien usage. on ne doutera
pas que notre Soir ne soit venu de là. Voisius écrit Sirius,
ceipios, Stella in ore canicula, ut ait Servius.... Sape Sirius pro
toto sidere canicula à gracis accipitur, interdum etiam salinis,
ut apud firmicum videmus. Sonitus quoque pro Sole ipso:
quomodo usurpat Nicophron in Cassandra, imò et Maro

4. Georg.

jam rapidus torrent sitientes Sirius indos,
ardebat coelo.

imò ibycus Rheginus, quavis Astra ceipia nominavit &c. on
voit assez la grande ressemblance de ce Sirius, ceipios, au
Breton d'Angleterre Sér, qui est notre Stér. Les Allemands
disent aussi Stern, Astre, Étoile.

R. Le P. M. écrit Steren, Estaille, pl. Stered ou Sterennou.
 Le S. G. au mot étoile, écrit, Selon la diversité des Dialectes,
 Sterdenn, pl. Steredennou. Sterenn, pl. Stered & Sterennou.
 pour les venant. il écrit Steren, pl. Stered. Stiren, pl. Stis,
 Stered & Sterennou. Et Stér, pl. Stéry. Sur petite étoile, il met
 Sterennicq, pl. Steredigou, Sterennouigou. ce sont ici des diminutifs
 & ceux qui disent Steredenn pour étoile, pl. Steredennou,
 disent pour le diminutif, Steredennig, pl. Steredennouigou le
 même S. G. Sur étoile plein d'étoiles, emploie les dérivés
 Steredus, Sterennus & Steredat. ce dernier est le participe
 passif de Steredi, inutile, quoiqu'on dise Steredenn, qui a
 l'air d'en être le fréquentatif, & qui est directement dérivé
 de Steredenn, comme on le verra ci-après. Le S. G. au mot
 Astre, étoile, écrit Steredenn, pl. Steredennou, & Sterenn, pl.
 Stered. il y observe avec raison, que le premier de ces mots,
 c'est-à-dire Steredenn, n'est employé qu'en Véon pour
 désigner une seule étoile, tandis qu'il signifie propre-
 ment constellation, qui est un amas de plusieurs étoiles,
 ainsi qu'il se dit au mot constellation, qu'il exprime
 par le mot Steredenn. Sulemont, pl. Steredennou. il faut
 convenir que son observation est assez juste. En effet, il
 est vrai qu'en Véon on se sert généralement de Steredenn
 lors même qu'il ne s'agit que d'une seule étoile, & de son
 pl. régulier Steredennou, lorsqu'il ne s'agit que de quelques

734^e
 étoiles, ou de certaines étoiles; car lorsqu'ils parlent des étoiles
 en général, ils se servent toujours du pl. Stered, qui est
 le pl. régulier de Ster, tombé aujourd'hui en désuétude,
 mais qui a dû être usité partout autrefois, et qui l'est
 encore en quelques endroits, puisque D. B. Et V. B. G.
 l'ont marqué ainsi. C'est de ce Ster qu'on a fait le Sing.
 défini Sterenn, une seule étoile; et du pl. Stered, s'est
 formé l'autre Sing. Steredenn, qui signifie proprement
 Constellation ou Amas d'étoiles, comme la très-bien
 explique V. B. G. mais qui se prend aussi fort souvent
 pour une simple étoile pour désigner une Comète, on
 se sert aussi de Sterenn et de Steredenn, étoile, en y
 joignant une épithète convenable selon son espèce.
 ainsi V. B. M. Dans son petit Diction-français-Breton
 au mot Comète, écrit Steren-lostec la Veltre étoile à
 queue; Et V. B. G. Sur le même mot Comète, Corps
 céleste et lumineux; Amas de plusieurs petites étoiles, selon
 Bettiunus, écrit Steredenn, pl. Steredennou, et Sterenn lugernus,
 pl. Sterennou lugernus (l'adjectif lugernus signifie
 brillant) il y distingue la Comète caudée ou à queue, qu'il
 appelle Steredenn lostecq, et Sterenn lostecq; la Comète
 barbue, Steredenn darvecq; la Comète à la Rose, ou
 Chevelue, Steredenn blevecq, et Sterenn blevecq. il y joint

cette phrase: En 1640 parut une Comète caudée pendant
 un tems assez considérable, Et Bloaz Mil Chuech cant
 ha levas ugent Ex voca Gueles ur Stercienn lostecq, hac a
 badas pellicq Arvalch. Jéu Cassini reconnut La Comète de
 1640, dont parle ici le B.C. pour la même qui avoit
 paru en 1577. il prédit, en présence du Roi, La route que
 cette Comète devoit tenir, Et le Phénomène fut conforme
 à la prédiction. Traité de l'opinion. Tom. 3. p. 413. je ne veux
 pas rapporter ici les Diverses opinions des philosophes sur
 La nature des Comètes. La tâche seroit trop longue, puisque
 chacun deus a la sienne; mais c'est une chose singulière Et
 que je ne puis passer sous Silence, que cette disposition
 du peuple, dans tous les tems Et dans tous les païs, à
 regarder l'apparition des Comètes, comme un présage
 des plus funestes, quoique cela n'ait rien de plus surnaturel
 que Les autres météores.

Non aliàs celo ceciderunt plura sereno
 fulgura, nec diri toties ardere Cometa.

Verg. Georg. lib. 1. p. 196.

Sans cesse l'éclair brille Et le Tonnerre gronde,
 Et la Comète en feu vient effrayer le monde.

Traduct. de M. De Ville. p. 95.

Regnorum Exorsos rubuit letale Cometas.

Claud.

Et nunquam terris Spectatum impune Cometas.

Silius Italicus.

736.

L'auteur du *Socine* de la Religion tourne avec raison en ridicule ces frayeurs puériles et Superstitieuses. Voyez la note Sur les vers Suivants:

Mais quel corps menaçant vient troubler la Nature
par son étincelante et longue chevelure?
qu'un si grand appareil annonce de fureur!
si peuple, il ne doit point te causer de terreur:
D'un important courroux ces députés Sinistres,
si ce n'est pour des Rois, partent pour des ministres.
Le Ciel a du loisir, ou nous fait trop d'honneur.

Racine. *La Religion*, Chant. 3. p. 151. et 152.

on dit que le Cardinal Margarin étant près de mourir, quelques courtisans crurent qu'il falloit honorer son agonie d'un prodige, et lui dirent qu'il paroïssoit une grande comète qui leur faisoit peur. il eut la force de se moquer d'eux, et il leur dit plaisamment, que la comète lui faisoit trop d'honneur. il est probable que c'est à ce bon mot que Racine vouloit faire allusion par le dernier vers que j'ai cité ci-dessus. Voyez aussi le *Traité de l'opinion* tom. 2. p. 530 et suiv. où l'on rapporte plusieurs exemples de présages tirés des comètes. après cette digression sur les comètes, je reviens à D. B. qui observe que le pl. Steret est terminé à la manière de presque tous les noms d'Animaux, et donne lieu de soupçonner les anciens Gaulois, d'avoir adoré les Astres, les reconnoissant animés, Cicéron dit-il, semble.

l'avois cru de même, ce qui paroît par Son Livre 2. De natura
 Deorum. Est-il bien vrai que les anciens Gaulois aient
 adoré les Astres? quelques auteurs en ont paru persuadés.
 D'un autre côté, M. Deric soutient que les Druides admettoient
 l'existence de Dieu & Son unité; que les Gaulois ne connoissoient
 point, avant César, les Dieux de Rome; que les noms de
 Teutates, Belenus, Esus, Tarannus & Dis étoient, dans l'esprit
 des Gaulois, des attributs de la Divinité; & que les objets
 extérieurs n'entrèrent d'abord pour rien dans le culte des
 Armoriques. Voyez Son introduction à l'Histoire Ecclesiastique
 de Bretagne, pages 204-219. du 1.^{er} Livre, Tom. 1. il avance
 encore que la Religion primitive des Gaulois étoit la
 même que celle d'Adam, Même Tom. Liv. 2. p. 371. il reconnoît
 cependant que les Gaulois, même avant d'avoir été subjugués
 par les Romains, admettoient des Génies qu'ils supposoient
 chargés de la part de l'Etre Suprême, de l'administration
 d'une grande partie de ce monde, & de donner le mouvement
 à la mer, aux fontaines, aux Astres, &c. suivant l'auteur
 l'espèce de culte que les Gaulois rendirent d'abord à ces
 Génies étoit subalterne & relatif, & devoit avoir l'auteur de la
 nature pour objet principal; mais il avoue que ce culte
 devint absolu & sacrilège sous les Romains. Même Tome,
 Liv. 2. pag. 286-290. au reste, si les Gaulois ont cru que
 les Astres étoient animés, il est aisé de faire voir que cette
 opinion étoit partagée par un grand nombre de philosophes.

736.

anciens et même par quelques modernes. Chrysippe et
 Cleinthes regardoient le soleil comme un amas de feu dont
 l'intelligence, et produit par les exhalaisons de la mer. Cleon
 accusa Anaxagore d'impiété, pour avoir avancé que le
 soleil n'étoit pas un dieu, mais une grosse meule embrasée.
 Traité de l'opinion Tom. 3. p. 424 et 425. Non-seulement les
 stoïciens soutenoient que toutes les étoiles étoient animées,
 mais ils les regardoient même comme autant de divinités.
 Les Romains sacrifioient à la canicule des chiens dont le
 poil tiroit sur le rouge.

Pro cane didereis canis hic impositus ara.
ovid. fast. lib. 4. p. 79.

S. Augustin propose cette question, si les Astres sont conduits
 simplement par des esprits, ou s'ils sont animés par eux,
 comme nos corps le sont par nos âmes: Et il ne veut rien
 décider sur une question qui lui paroit incertaine.

Aristote et Avicenne ont cru, suivant S. Thomas, que les
 Astres étoient des corps animés. Et S. Thomas ne s'éloigne de
 leurs sentimens, qu'en ce qu'ils attribuent aux astres l'éternité
 du mouvement, ce qui est, dit-il, contraire à la foi; et par où
 il fait entendre que la foi ne lui paroit en rien blessée
 par l'autre partie de ce sentiment. il a été soutenu par
 Philon juif, et par Origène, qui se fonde sur ce que Dieu
 dit qu'il a commandé aux étoiles. Mais la plupart des

Vers ont tenu les Astres inanimés; le Sentiment contraire a été condamné, & les théologiens modernes en apportent une raison fort judicieuse, qui est que si les Astres étoient animés, l'Excellence de ces créatures les rendroit dignes d'être honorées & invoquées même, comme les Saints & les Anges, pour obtenir leur intercession. Traité de l'opinion Tom. 3. p. 410. & 411. Cette décision n'a pas empêché le Père Castel de reconnoître dans la Lune, dans le Soleil, en un mot dans tous les Astres, des êtres libres & intelligents, par exemple, des Anges, si l'on veut, comme Kircher, ou si on l'aime mieux avec Aristote, l'Esprit de ceux qui en ont trop. même Traité, même Tom. p. 224.

Le Culte des Astres est une espèce d'idolatrie fort ancienne. La Mythologie des anciens ne permet guères de douter qu'ils aient adoré le Soleil sous les noms d'Apollon, de Phœbus, de Belenus, &c.; la Lune, sous ceux de Phœbé, de Diane &c. & les autres planètes de même, puisqu'on leur avoit consacré un jour de chaque semaine. Le Grand nombre de personnages divinisés & métamorphosés en étoiles, en Astres, en Constellations, suppose que tous ces corps célestes étoient animés. En effet, quoique ce soit un aveuglement intolérable que d'avoir adoré les Astres, même en les supposant animés, à plus.

forte raison, c'est été une absurdité manifeste que de les
adorer si on les avoit crus purement matériels. au surplus
j'adopte l'Étymologie que D. B. nous propose du Latin
Stella formé de Sterula, diminutif de Stera, qui viendrait
fort bien du Celtique Stêr.

Sape etiam Stellans vento impendente videbis
præcipites caelo labi, noctisque per umbras
flammarum longos à tergo albescere tractus.

Virg. Georg. lib. 1. p. 182.

At Phaeton rutilos flammæ populante capillos,
voluitus in præceps, longoque per æera tractu
fertur; ut interdum de caelo Stella Sereno,
et si non cecidit, potuit cecidisse Viveri.

Ovid. Metam. lib. 2. p. 25.

J'adopte également celles qu'il nous présente de Sirius
et du Grec Σείριος; du Latin Serus, à, um; Sero d'où
est venu le franç. Soir; Et encore du Lat. Serenus, a,
Serenum; Serenitas, Serenara &c. lesquels paroissent
empruntés du Celtique Sêr, pris dans le Dialecte
Gallois.

Postquam cuncta videt caelo constare Sereno, &c.

Virg. Aenê. lib. 3. p. 757.

Lorsque l'air est Seren, il prévoit la tempête:
l'air se trouble, la Nuit ne peut s'entretenir.
Sans changer de visage, il entend sur sa tête
le tonnerre gronder.

Racine le fils. Voyez les Agréments de la Campagne. l. 3. p. 216.

Souvent j'ai beau rêver du matin jusqu'au soir,
quand je veux dire Blanc, la quinteuse dit noir.

Boileau Despréaux. Satire 2. p. 19. & 20.

M. Elói johanneau reconnoît aussi le mot *ster* pour
celtique, & en tire plusieurs composés qu'il découvre dans
différentes langues. *Stierman*, dit-il, Pilote dans les langues
septentrionales & celtique *Stuurman*; *Stierman* en Hollandois,
Steuermann en Allemand; *Steersman* en Anglois, Du Breton &
irlandois *Stur*, Allemand *Steuer*, Anglois *Steer*, Gouvernail,
& *Man*, homme, l'homme du Gouvernail. *Steer*, *Steuer*, *Stur*
viennent du Breton *ster*, étoile en général, & en particulier
l'étoile par excellence, l'étoile du nord, donc *Stierman*
signifie primitivement l'homme de l'étoile du nord, donc
l'étoile du nord étoit la Boussole des Celtes. De *Stur*
ex Bord vient l'Allemand *Steuerbord*, le franc. *Stribord*,
côté droit du navire à l'égard du pilote, regardant
du gouvernail à la proue. C'est aussi de *ster*, étoile, et
ouïe opposé à, que vient le Latin *Auster*, qu'on prononçoit
Avuster, & qui signifie le sud; ce qui répond au Grec
Antarctos le midi, de *Anti* opposé à, & *Arctos*, l'ourse,
l'opposé de l'ourse, Constellation dont l'étoile du nord fait
partie. Voyez le Vocabulaire Etymologique de M. Elói johanneau
faisant suite aux Monumens Celtiques de Cambry. p. 246.

Danique quid vesper serus vehat, unde serenat
ventus agat nubes, quid cogitet humidos Austes,
Sol tibi signa dabit. Virg. Georg. lib. 1. p. 194.

742.

S'il m'étoit permis de glaner après ces sçavants dans
 les vastes champs de l'Étymologie, je dirais que le
 mot *Aster*, qui a été employé par les Grecs et par
 les Latins paroit forme du diction *Stes* précédé de
 l'article *As* ou *An*, tant soit peu altéré, *As Stes*, ou *An Stes*.
 Les mêmes Lat. ont pu en faire *Astrum* par contraction
 pour *Asterum*; et les franc. en ont fait *Astre*, par la
 transposition de *S* & *R*. De là dans la mythologie les
 noms d'*Astérie*, d'*Astraus*, père des *Astres*; De là de Grec
 le Lat. le franc. *Astrolabion*, *Astrolabium*, *Astrolabe*,
Astrologos, *Astrologus*, *Astrologue*, *Astrologia*, *Astrologie*,
Astronomia, *Astronome*, *Astronomice*. *Asteriscos*, *Asteriscus*,
Astérisque.

*Non regio foret ullæ suis animalibus orba;
 Astra tenens celeste solum formaque deorum
 oxyd. Metam. lib. 1. p. 2.*

*fata etenim et vitæ hominum suspendit ab Astris.
 Manil. Astronomie lib. 1.*

Et recherchant ce dieu dont la mémoire expire,
 l'homme croit le trouver dans tout ce qu'il admire
 De l'*Astre* qui pour lui rend tous les matins,
 ainsi que la lumière, il attend ses destins.

Racine à la Religion Chant 3. p. 33.
 un *Astrologue* un jour se laissa choir
 au fond d'un puits, on lui dit, pauvre bête,
 tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,
 Penses-tu lire au-dessus de ta tête?

La fontaine fable 13. du liv. 2. p. 39.

2. *Stes* ou *Stesr*,
 Voyez *Stesr*.

STEREDEN, Étoile; item, Brillant Eclat, Lumière éclatante. c'est un Substantif Sing. Du pl. Steret. on en fait le verbe Steredenni, Briller, Étinceler, Suire, éclairer. ce Singulier est formé à dessein d'exprimer une clarté, ou lumière de plusieurs étoiles, ce que nous appellons constellation, qui marque plusieurs étoiles jointes ensemble, lesquelles éclairent plus que d'autres séparées.

R. j'ai déjà remarqué sur l'Article précédent, que le S. G. avoit aussi fort bien distingué le mot Sterenn, qui signifie Étoile, de Steredenn qui signifie proprement constellation ou Amas d'Étoiles; cependant j'avoue qu'en S. G. le mot Steredenn s'emploie également pour une seule Étoile; Mais je vois que les Latins faisoient aussi quelquefois le même usage des mots *Astrum* & *Stellus*. Le S. G. au mot Planète, met Steren-red, c'est-à-dire, Étoile de course, Courante, ou qui court. pl. Stered-red. En S. G. on dit au même Sens Stereden-red; et l'on donne encore le même nom à ces exhalaisons lumineuses qui semblent tomber du ciel sous la forme d'Étoiles, & que Virgile appelle aussi *Stellæ*. Voyez les vers de ce Poète que j'ai cités dans mes Remarques sur l'article précédent. Le Singulier

744.
 Steredenn est formé du pl. Sterec, qui est toujours en usage, même en Lion, quand on parle des Etoiles en général; ce qui prouve que Son Sing. Ster y a été également connu, quoique le fréquent usage de Steredenn l'ait fait tomber en désuétude: au reste on se sert aussi du pl. Steredennou, quand on parle de quelques étoiles seulement, ou de certaines étoiles particulières qu'on veut distinguer des autres; Et encore lorsqu'on parle des constellations, des planètes ou des Comètes, comme je l'ai remarqué sur Ster. Enfin de Steredenn, se forme le verbe Steredenni, Suivre, Briller, Scintiller, Etinceler, comme font des Etoiles. Dans les temps Scireins, en Lat. Splendere, fulgere, Rutilare. Se participe Steredennet, Etoile, parsemé d'Etoiles, se dit aussi de ce qui est gercé ou fêlé comme le sont quelquefois les vitres, les verres, les bouteilles, dont les gerçures affectent assez souvent la forme qu'on prête ordinairement aux Etoiles.

144.
 STERN. Gwalarn=Stern, Nord-Nord-ouest, mot-à-mot, Galerie de l'Etoile: car je compte que Stern est ici pour Sterec: cette façon de parler n'est guères en usage que parmi les Mariniers, qui entendent par là l'Etoile du Nord. L'opinion de D.S. que le Stern dont il s'agit ici est pour Sterenn, ou le même mot contracté, à la manière des Allemands,

qui disent aussi Stern pour Etoile, est d'autant mieux fondée, que Le S. G. Sur Nord, Etoile du Nord, Met Steredenn an Nord. Sterenn an Nord. Sterenn ann hañter-nos (ce qui veut dire Etoile de Minuit, ou de la moitié de la nuit.) Vent de Nord, Avel Sterenn. (c'est le vent de S' Etoile par excellence) Et Sur Nord-nord-ouest, il met Gwalorn-Sterenn, qui est évidemment de Gwalorn-Stern de D.

2^e STERN. Métier d'un Tisserand, Machine qui sert à faire la toile, et autres pareils ouvrages, Ateliers d'Artificiers, quadre de tableau, Châssis, Bois de Lit, &c. Davies met en Son Diction. Scot. Bret. Seulement, Ephippium, & stern. je m'imagine que ce mot est fait du Latin Sternus, ou d'un et l'autre du Grec στερνός par la raison que chacun connoît. Stern peut cependant être composé d'Es et de Tern, qui ne m'est pas connu. Si ce n'est le pl. de Torn, comme Si on vouloit dire Entour, ce qui entoure.

R. Le S. M. dans Son petit Diction françois-Bret. seulement au mot quadre, Quadre de tableau, & mis Stern Paulin Le S. G. Sur le même mot, quadre de Tableau, Châssis d'un Tableau, écrit Starn an Daulenn. Starn-Daulenn, pl. Starnou-Daulenn. Sur le mot Châssis, Châssis de fenestra, il écrit Stearn, Stearn-prenest, pl. Stearnou-prenest. Et Stearn-prenest, Stearnou-prenest. Châssis garnis de verre, Starnou-guer.

746.

Chassis de porte, Stearn-dor, Stern-dor, pl. Starnou-dor, Et
 Starnyou-dor. Chassis à broderie, Métier sur lequel on
 étend de la toile &c. pour broder, Stearn, Stern. Starn-broad,
 Starn-brouderex. Enchausser, Mettre un tableau dans un chassis,
 ou dans une quarrée, Starna un deulenn, prêterit & participe
 Starnet. Métier, chassis de Papiassiers, Pisserans, &c. Stearn,
 Starn, Starn, pl. Stearnou, Starnou, Starnou. Mettre dans le
 métier, Starna, l'acqât es Starn. Ma toile est dans le métier,
 Et ma va Guyad es Starn. Et encore Sur Starnois, Starnois,
 équipage de chevaux pour tîres, Starn, pl. Starnyou, Et
 Starnou. Starn qesecq, Stearn ar chesecq, Starn qesecq, Starn
 ar chesecq. Starnois de Carrosse, Starn qarroncy. Starnaches
 les chevaux pour tîres, Starna ar chesecq, Starna ar chesecq.
 Sur Atteles, Atteles des chevaux à une Charrette, &c. il met
 encore Starna ar chesecq, Starna qesecq, Et Stearna qesecq.

Puisque D. S. avoit une Etymologie satisfaisante à nous
 donner, Sans Sortir Des limites de la langue Celtique, ce
 n'étoit pas la peine de Courir après le Latin Sternere,
 qui viendrait peut-être plutôt lui-même de Stern, attendu
 le peu d'analogie qu'il a avec son participe Stratus; Et
 je n'ai pas plus de confiance au Grec στερνισμα; Mais je
 croirai plus volontiers que Stern est composé de la préposition
 s ou es et de Tern, qui peut être en effet l'ancien pluriel de
 Torn, comme Kern l'est de Corn, Estern de Ascorn, &c.

en sorte que Stern signifie proprement en forme d'entour⁷⁴⁷
 ou plutôt en forme d'entourage; ce qui convient à un
 métier de Sisseran, de Tapisserie, de Brodeuse ou tout
 autre métier qui entoure l'ouvrage; en Lat. *Textrina*; il
 convient également au cadre dans lequel un Tableau se
 trouve enchassé, en Lat. *quadratus Margo*; à toutes espèces
 de chassis, en Lat. *Cancelli*; ainsi qu'au Harnois dont un
 cheval de trait se trouve entouré; Et je ne doute pas que
 notre Stern, que le S. G. écrit aussi quelquefois *starn*, ne
 soit le même que *starn* de Doctes que cet auteur
 rend par *Ephippium*. Du Verbe *sterna* dérivé de *Stern*,
 et qui signifie Enchasser, Encadrer; Atteler, Harnaacher
 ou Enharnaacher. Se compose *Disterna*, Démonter ce qui
 étoit monté sur le métier; Enlever le cadre; Défaire le
 chassis, la bordure ou l'entourage, ôter la toile du
 métier; Détéler les chevaux, &c. on dit aussi *Distern*,
 qui n'est pas monté, Enchassé, Encadré, Attelé ou
 Enharnaaché. Voyez ce mot, que j'ai inséré ci-dessus. Le S. G.
 a rendu le mot *Retable* par *stern* autel. Le Lect. *sternum* des Lat.
 étoit en partie composé de notre Stern, cadre. Les Anciens se
 servoient d'une espèce de chariot que les Grecs appelloient *Basternon*,
 les Lat. *Basternus*; c'est un composé des deux mots Celtiques *Bas* et
Stern, qui signifient Cadre Bas ou Sans profondeur. on a donné le
 même nom à quelques peuples de Scythie, et des environs du Danube,
 vraisemblablement à cause de l'usage habituel qu'ils faisoient de ces sortes
 de chariots. *Basternus* un petit delere ruiné.
 claud.

748.

STERE, ou Stér, Rivière. Le Nouv. Diction. porte Stér. De canna, Eau où l'on lave. Le S. M. met Douet, Stanc, Stér, Stivel. Et quelques uns donnent le nom de Sterr au bassin d'une fontaine, et à l'eau que l'on peut passer à gué. La signification propre est Rivière. Et parce que l'on va laver à la Rivière, et que l'on appelle Eau tout ce qui est de l'eau, on a donné ce nom à toute eau, quoique ce soit proprement de l'eau courante. Et si on le dit d'un gué, c'est que dans ce pays maritimes, les Rivières où la mer entre, se passent à gué, lorsqu'elle en est retirée, les laissant en leur propre lit. D'autres n'en rien d'approchant. Sterr, qui me parait le mieux écrit, seroit régulièrement composé d'Es. et de Perri, Romprez par la raison que les Rivières, les Torrents et les courants d'eau rompent la terre, ou passent par les terres rompues. Cette Etymologie est appuyée par ces paroles du Prophète Habacuc, que notre Vulgate traduit *Fluvios scindes terra.*

R. Le P. G. au mot Rivière, écrit Stér, pl. Stéryou; Et Stér, pl. Stéryou. (il ajoute en parenthèse qu'on a dit aussi Stier, pl. Stieryou) Dans le Dialecte de Léon on prononce Stér; Dans celui de Tréguier Stér. Pour accommoder l'un et l'autre, on peut écrire Stér, comme la fait le P. G. qui marque de St d'une Rivière, Canot ur Stér. une Rivière rapide, us Stér Gré. Eau de Rivière, Dous Stér. Les eaux sont

Débordées, Dichlannet eo Str Steryou je dirois Dichlaignet
 en ar Sterriou. L'Étymologie proposée par D. S. paroît assez
 exacte; Et le mot Ster ou ster peut se rendre en Lat. par
 Annis, flumen, fluvius, Torrens. Le nom de la Ster étoit
 devenu propre à une ancienne famille Noble de ce païs, Et
 entroit encore dans la composition de quelques autres noms
 de terres ou de Maisons, Comme Saint-Ster, Sennanster, &c.

STERVENN D. S. Et le P. M. ont omis ce mot que le P. G.
 a employé sur Morve, Excrément des Narines, où il a
 marqué Stervenn, pl. Stervennou. La Morve se rend en Lat.
 par Mucus. Le Bret. Stervenn peut être composé du précédent
 Ster, Rivière, fleuve, Torrent, qui a pu se prendre pour
 toute sorte d'écoulement; Et de Gwenn, Blanc, dont le G. se
 perd en composition; ainsi Stervenn est un Ecoulement blanc
 ou d'écoulement d'une humeur blanche; ce qui convient
 assez à la Morve. Stervennog ou Stervenneg, Morveux,
 Morveuse, est le possessif de Stervenn, Morve; Et le P. G.
 sur Morveux, Morveuse, marque aussi Stervennog;
 Comparatif Stervennog-ôch; Superlatif Stervennogga. Et
 Stervennoggañ. pl. Tud Stervenneg (gens morveux) ou
 Stervennegenn. C'est le possessif Stervenneg pris Substanti-
 vement. Il a omis de prendre aussi le féminin Substantivement;
 ce qui auroit fait pour le sing. Stervenneghes, Morveuse, et
 pour le pl. Stervenneghesed, au lieu de quoi il a mis Tud

750.

Stevvenecq, Gens Morveux, ce qui peut Sappliquer indifféremment à l'un et à l'autre genre.

STEUD, Tenon de Mortaise. Sing. Steuden. c'est un terme de Charpentier que M. Roussel m'a appris; mais un homme du métier m'a assuré que c'est la Mortaise même: c'est le pareil de Steut, quant au Son. Voyez celui-ci en Son sang.

R. D. P. fait trois Articles de ce seul mot; et les trois n'en valent pas un bon: il écrit le premier Astenden; celui-ci Steud, et le 3.^e Steut: il auroit bien fait de S'en tenir à l'explication que M. Roussel lui avoit donnée plutôt qu'à celle de l'homme du métier qui lui avoit assuré que c'étoit la Mortaise-même. Cet homme n'étoit pas fort habile dans son métier, ou ne sçavoit guères le Breton; car de tous les Menuisiers ou Charpentiers Breton que j'ai vus, il n'en est aucun qui n'appellât le Tenon Steudenn, qui est le Sing. défini de Steud, pluriel Steudennou. après l'article on dit Ar Steudenn, le Tenon, en Valt. Subscus. quant à la Mortaise, ce nom peut être venu des Bretons, qui l'appellent aussi Mortais ou Morter, quoique D. P. ait avancé le contraire par une raison pitoyable. Voyez Son Mortais et mes Remarques sur le même mot. quant à l'Étymologie de Steud, Voyez Steut ci-après, qui est précisément le même mot. De Steudenn Les ouvriers font Steudenna, faire des Tenons.

S.T.EUEN ou **Steunhen** est le nom qu'on donne à la chaîne de Sa Toile, du Drap de S^t Etoffe, &c. pl. **Steunnon** ou **Steunhennon**; Verbe **Steui** ou **Steunhi**, ou **Steunni**, ourdir ou Arranger la chaîne. Voyez **Steun** ci-après, où l'on entrera dans de plus grands détails.

S.TEVENNE & ou **Stevennog**, est le nom de certains Rochers vers le Ras de Fontenai, qui sont toujours découverts et exposés au Soleil. ce nom est composé de la préposition **Es** & de **Tevennog**, ou **Tevennog**, possessif de **Teven**. Voyez **Teven** ci-après, expliqué par D. L. qui fait aussi mention de ces Rochers.

S.TEVIA, Clorre, fermer, Boucher, Etouper. Dervies n'a point ce verbe, qui a paru à M^r Roussel formé de **Stoufa**, Etouper. je le croirois assez: car **o** & **ou** se changent en **E**, et on peut l'écrire **Stéfia**. Mais il peut venir du Latin **Stipare**, qui au son tout viendroit bien de **Stips**, ou **Stipes**, ou de **Stupa**: on peut cependant dériver **Stévia** de la préposition **Es**, & de **Teu**, épais, dont on fait **Teven**, Abri; puisque l'on épaisit ce qui sert à boucher, & ce qui bouche, enferme et met à l'abri.

R. Se L. M^r écrit **Stévia**, Boucher. Se L. G. au mot Boucher, fermer les passages de l'air, du vent, &c. écrit **Steffya**, & **Stevya**; & pour les tennet il écrit **Steucim** & **Steuseim**; Boucher une Bouteille, **Stevya** ou **Stoutailh**: qui n'est pas

752.

bouché. Disteff. Sur fermer, Boucher, il varie son orthographe;
 écrivant Stéphy; Et Sur Déboucher, Distéphy; il est aisé de
 voir que Stévia ou Steffia, Bouches, Clorre, Bonder, fermer,
 en Lat. obturare, obstruere, claudere, est analogue à Stoufa,
 qui a les mêmes significations. De toutes les étymologies
 que D. N. nous en offre, La dernière est la plus supportable:
 en effet on double, on triple, on grossit, on épaisit tout ce qui
 sert à boucher; Et Tess, que nous prononçons Teo, signifie
 épais, En Lat. Densus, Crassus, Spissus. Le b. G. au mot Bouchon,
 ce qui sert à boucher une bouteille, &c. met Steff, pl. Steffou;
 Et Stouff, pl. Stouffou or Steffia Et Stoufa. Sont très-
 régulièrement dérivés de Steff et de Stouff, ou Stouf. or
 Les deux mots Steff et Stouff ont tant d'analogie qu'on
 seroit tenté de croire qu'ils ont la même origine, ou que
 c'est le même mot en deux Dialectes. D. N. écrit ci-après
 Taff, Bouchon de Bouteille. Le pl. ordinaire de Taff est
 Taffou ou Taffiou, Mais l'ancien pl. peut être Teff, par le
 changement de T en E, comme dans Elef, pl. d'Elar,
 Charrue; Eskell, pl. d'Askell, Aile; Esein, pl. d'Asein, Ane &c.
 Et de ce Teff, précédé de la préposition S, on a bien pu faire
 Steff, en guise de Bouchons, ou Bouchon composé de plusieurs
 pièces, autrement Steff seroit le pl. de Stouff, comme Kern
 est celui de Corn ou Korn; Eskern celui de Ascorn; Lin
 celui de Can, &c. quoiqu'il en soit, Disteff Et Distouf,

non bouché, Non clos, Non fermé, Composés de la préposition ^{733.}
privative Di et de Steff et Stouf; ainsi que des verbes qui
en sont dérivés Disteffia ou Distevia & Distoufa déboucher,
Déboudes, Déclorre, en Latin Reserare, Recludere, Satisfacere,
conservent entr'eux la même analogie, & les mêmes
significations, que les mots Steff & Stouf; Steffia, Stevia
ou Stoufa ont aussi entr'eux.

STEUN, que l'on écrirait mieux Steum; Monosyllabe,
est l'ourdibure Sing. Steunhan, pour Steumen. Steunni, ou Steum,
ourdiz. Davies écrit ystof, stamen Armos. Steuffen. G. & upon Hebr.
נש, Shethi, stamen & ystofi, idem quod Dylo. En son rang,
Dylof, Gramer Dylof, fila ad texendum Disponere. Vide ystofi.
Nos Bretons disent Steunhat, Et Stounhat, toile d'Araignée.
Sing. Stounhaden ceux de Bretagne prononcent Stounha, pour
Steunhi, ourdis. quoiqu'il soit vraisemblable que ce mot vienne
de stamen, ou de snuon, il est pourtant Breton d'origine, Scavoit
D'es & de Dom, duquel on fait Douha, Domples, Assujettis,
Réduire à l'obéissance; et en pareille rencontre D se change
en f. Davies nous aide en cette Étymologie, en donnant à
ystofi, pour seconde signification celle de Domare, Edomare,
ajoutant ab ys & Dofi, qui est notre Douha. Voyez ces dernières
ci devant. on voit dans le Dictionnaire de Davies que Steun,
& ystof, ne sont qu'un mot en deux Dialectes. Et que comme
le premier est pour Steum, aussi le second est pour ystom,
ou ysdoin, qui marquent l'assujettissement des fils, pour en

754.

faire l'ouvrage c'est de là que nous avons fait notre mot
Etoffe.

Le S. E. écrit Steun, ourdisure; Steunsi, ourdis. Le S. G.
au mot ourdis; Disposer en long les fils, ou la chaîne de
la toile, ou d'une Etappe qu'on veut faire, écrit Steunsi
Et Steun. L'instrument à ourdis, l'ourdissoir, Steunlach, pl.
Steunlachyou. La chaîne ourdie, Steunenn, pl. Steunennou;
Et Steuenn, pl. Steuennou; Mettre la chaîne ourdie, à
mêler, Sterna ar Steuenn. La finale N du mot Steun prend
un accent nasal Si Sourd, qu'on le distingue à peine dans
la prononciation, et surtout dans les dérivés de là vient
que le S. G. écrit indifféremment Steunenn. Et Steuenn;
même au mot chaîne, il n'emploie que le dernier.
De là vient que plusieurs ne prononcent que Steui à
l'infinitif, quoique beaucoup d'autres prononcent Steun-i,
Steun-hi Et Steunsi; c'est celui-ci qui répond le mieux
à l'ystof de Davies, comme notre Steuff à Son ystof.
Nous prononçons Steun, mais dans l'ancienne orthographe,
je vois grand nombre de mots, surtout des infinitifs,
qui se terminoient ainsi par deux Ss, pour indiquer le
ton Nasal si ordinaire à ceux de Vannes Et de Breque,
Don qu'ils ont toujours conservé, mais qu'on désigne
aujourd'hui par une N, avec l'accent circonflexe cette

raison me persuade que les anciens ont pu écrire *Steuff*
ce que nous écrivons *Steun*; et ce qui confirme mon
opinion, c'est que Davies, qui copioit un Dictionnaire
Bas-Breton, écrit pour les Américains *Steuffen*, Sing.
Défini de *Steuff*, comme nous écrivons aujourd'hui *Steunhenn*,
Sing. Défini de *Steun* pl. *Steunhennou*. Ce mot *Steun* est
la racine qui marque l'action d'ourdir la chaîne, et
Steunhenn est cette même chaîne préparée et arrangée
ou le fil destiné à la composer. *Steun* est donc l'action
d'ourdir, autrement l'ourdissure, comme D. B. l'a interprété.
Le S. G. Sur-ourdissure, Action d'ourdir, met *Steunadus*,
(mot de nouvelle fabrique) *Steunarex* et *Steunidiguer*; mais
il se trompe: *Steunharex*, que je crois le plus régulier,
marque l'art ou la Manière d'ourdir, et non l'action
même d'ourdir, qui doit s'exprimer toujours par *Steun*,
Racine du verbe *Steunhi* ou *Steunsi*, qui est par conséquent
nom et verbe; puisque *Steun* est aussi la Seconde personne
du Singulier de l'impératif, ourdis; et la 3. personne du
Sing. du présent de l'indicatif, il ou elle ourdit, qui ourdit.
D. B. observe que nos Bretons disent *Steunhat* et *Stonhat*,
Toile d'Araignée Sing. *Stonhaden* il la apparemment oui
dire ainsi quelque part, ce que je ne conteste pas, mais
je remarqueraï à mon tour que *Steunhad* ne peut signifier

756.

autre chose que le contenu de la chaîne, au lieu que nous nous servons de Gwiad Kefnid, ou Gwiad Kensid, Expression qui marque le contenu tout entier ou le Tissue de la toile d'Araignée. D. S. observe encore que ceux de Preg. prononcent Stoñha le même verbe que les autres prononcent Steunhi ou Steunsi, ourdis. Passant ensuite à l'Etymologie de Steun, il dit que, quoiqu'il soit vraisemblable que ce mot vienne de Stamen, ou de στήμιν, il est pourtant Breton d'origine, Sçavoir D'Es et de Dom duquel on fait Doñha, Dompter, assujettir, Réduire à l'obéissance; Et en pareille rencontre D. Se change en S. Cily a sûrement ici une faute Typographique. D. S. a dû dire que de D. Se change en S. c'est la permutation ordinaire. C'est ce que prouveroit encore au besoin le mot qu'il écrit ci-dessus SDoñha, qui d'après l'origine qu'il lui attribue doit être pour SDoñha; Et de même encore le mot Gallois ystof, qu'il dit être pour ystom ou ystom, étant de même origine. Il est assez probable en effet que le Radical primitif est Dom ou Doñ, comme nous le prononçons, et qui signifie Dompter, Apprivoiser &c. Voyez Doñ; mais la variété de Dialectes et d'Orthographe; et peut-être aussi l'envie ou la nécessité de distinguer les acceptions diverses, ont pu introduire des différences

Dans la prononciation, et encore plus dans l'écriture c'est ainsi que le Radical Dom ou Don a été varié en Dof par les Gallois, en Deuff par nos anciens, prononcé Deun, par la raison que j'ai donnée plus haut, Sçavois que ces ff représentoient le son nasal que nous marquons à présent par N; Et que nous écrivions Deun. De là s'est formé notre Anneun, Trame pour An Deun, c'est-à-dire que le D. du radical s'est changé en N après l'n de l'article An qui y est demeuré Annexé, de manière qu'au lieu de dire An Deun pour la Trame, nous disons aujourd'hui Ann Anneun, ce qui fait une répétition d'article il ne paroît pas que les Gallois y aient annexé l'article comme nous, mais il paroît qu'ils ont varié leur Dof en Dofn, qui répond à notre Deun. Voyez Anneun. Ce Deun, qui marquoit originairement l'assujettissement des fils dont on devoit fabriquer la toide, l'étoffe ou le Drap, s'est donc converti en Anneun pour spécifier la trame; Et pour Marquer la chaîne on a employé le même Deun précédé de la préposition Es ou S, et que l'on prononce Steun pour S Deun, comme les Gallois disent y stof pour y s dom. ainsi la différence essentielle qui sert à distinguer la chaîne de la Trame ne consiste pour bien dire que dans la préposition, qui est chez nous S, Et chez les Gallois y s. Donc notre Anneun,

758.

ou plutôt notre Deûn, séparé de son annexe, est le même
 que le Dofn ou Dof de Davies; Notre Steûn le même que
 Son ystof, dont les franç. ont fait Estoffe ou Etoffe; Et
 notre Steûnhi, ou Steûnvi, le même que Son ystofi il S'en
 Suit que la Racine primitive Dom, qui a produit le Latin
 Domare, &c. Et qui se varie encore en Deûn, Doû, Dofn
 Et Dof, a donné naissance à Steûn, à ystof, &c. en sorte
 qu'au lieu de dire qu'il étoit vraisemblable que Steûn
 venoit de stamen ou de s'nour, D. B. eut parlé plus
 exactement, Si l'avoit dit que ces mots venoient du Celtique
 Steum ou Steûn; Et c'est en conséquence que je revendique
 le grec et le Latin, comme des rejettons de la même
 Racine:

*Flaud mora, consistunt diversis partibus ambo,
 Et gracili geminas intendunt stamine telas.*

Pela iugo juncta est: stamen Secernit crando:

insertus medium radius sublimen acutis,

*quod digiti expediunt, atque inter stamina ductum
 percusso feriunt inserti pectine dentes.*

Ovid. Metam. Lib. 6. p. 85.

Le franç. Estaim, l'etame, l'estamine derive de la même Source; Et
 D. B. reconnoît que c'est de l'ystof de Davies qu'on a fait Etoffe:

Partuffe.

je Pate votre habit, L'Etoffe en est Mouelleuse.

Elmire

Ah! de grace, Laissez, je Suis fort chatouilleuse.

Molière: Le Partuffe ou l'imposteur. Act. 3. Scen. 3. p. 72.

STEUSIA, fondre, Disparôître, Se perdre, Se Ruiner, S'abîmer. Steusiet en an den-man, cet homme-ci est Ruiné, est perdu, ce que l'on exprime quelquefois en français par est fondu. Steusia est composé d'Es, Et de Teusi, fondre Et Disparôître comme un fantôme, comme la fumée. Voyez Teus ci-après.

Le R. M. n'a point ce composé. Le R. G. Sur Diminuer, R. Rendre ou devenir moindre, qu'il rend par Diminuit. Bihannaat, écrit alias Esteuriff, comme s'il étoit hors d'usage, ce qui n'est vrai que relativement à cette ancienne orthographe bizarre, où l'on terminoit les infinitifs par ces doubles ff qui ne se faisoient point sentir dans le Dialecte de Séon, et qui indiquoient seulement un accent nasal pour ceux de Vanne et de Preg. Mais la preuve que ce verbe n'étoit pas hors d'usage, c'est que le même R. G. Sur Eteindre, écrit en toutes lettres Esteuri, prétérit et participe Esteuret; puis Steuri, prétérit et participe Steuret. Sur fondre, il écrit Teuri; fondre. Amaigrir, Teuri et Esteuri. Sur Exténuer, Affaiblir, Amaigrir, Esteuri et Teuri. Sur Défait, Maigre, Exténuer, il met encore Esteuret et Steuret. Si l'on me Demandoit maintenant mon avis Sur toutes ces variations, je rejetterois le Steusia de D. par la raison que le Simple est Teuri, et non pas Teusia; et je préférerois

760.

Steuri à Esteuri, parceque suivant le génie de notre langue, nous exprimons ordinairement par une Seule S, comme il se voit par une multitude d'exemples, la préposition que les Latins & les francs expriment souvent par Es; ainsi puisque le Simple Teuri signifie proprement fondre & se fondre, je me servirois volontiers de son composé Steuri, pour dire s'épuiser, s'éténuer, couler, Dépérir, Devenir Maigre, comme si s'emboyoit ou la graisse se fondoit; Diminuer, Décheoir, Décroître, tomber en ruine, Disparoître, En Lat. Attenuari, Exlenuari, imminui; Ruere, Evanescere, Liquefieri &c. Participe Steuret, et non pas Steusiet, comme l'a dit D. A. dans cette petite phrase: Steusiet ew an den-maîn, cet homme ci est Ruiné &c. Mais je dirois bien: Gwach-all. Ez oan Vard, Ha brema Ex oann Steuret holl; Ne meas Nemed Crochenn War Valskern, Autrefois j'étois gras, Et maintenant je suis tout étenué; je n'ai que la peau sur mes os; ce qu'on auroit exprimé ainsi: Vix habeo tenues que tegat ossa cutem. *Præst. Lib. II. Eleg. 6. p. 180.*

STEUT, Selon M. Roussel, est ce que les Latins entendent par Series, & nos Bretons s'entendent communément de même: c'est un composé d'Es, et de Deut, Vener & Venu: car ce Deut ne m'est connu qu'à

l'impératif et au participe passif, on l'applique à *Sci* 761.
mortaise et au Veron, parce que l'un vient et entre dans
l'autre. De Steud on a fait régulièrement le Sing. Steuden,
dont j'ai parlé ci-dessus au mot Steud.

R Ce mot est le même que Steud, que D. S. a déjà
mis plus haut. L'Étymologie qu'il nous propose ici
est assez naturelle; et le sens que lui donne M. Roussel
S'y accorde assez bien; par conséquent je le crois
bon, d'autant que nos Bretons l'entendent, aussi de
même, c'est-à-dire qu'il signifie une suite de choses
qui viennent à la file, qui se tiennent, ou qui se touchent,
l'une dans l'autre; cependant j'avouerai que le simple
steud est d'un usage assez rare dans nos quartiers,
où l'on emploie ordinairement les mots strollad ou
stropad au sens d'enfilade, ou suite de choses qui se
tiennent, &c. Le S. M. n'en parle pas du tout; et le
S. G. ne paroît pas avoir connu Steud; mais seulement
le Sing. Steudenn Et Studenn, dont il s'est servi pour
rendre le franc. Veron, qu'il définit par le bout d'une
pièce de bois qui entre dans une mortaise, &c. Steudennou
Et Studennou. Le mot Steudenn se dit aussi de la pointe ou
de la mèche qui entre dans le manche d'un outil pour le
rendre ferme & l'empêcher de vaciller. Voyez Steud et Astudenn.

